

## **Article 3 – De la manière de dresser ses intentions au commencement de ses actions**

**Père Jean-Luc Leroux**

Depuis le noviciat, il ne se passe guère de jours sans qu'au saut du lit je ne prononce cette direction d'intention, qui est exprimé dans les mêmes termes dans les *Directoires* des Oblats de s<sup>t</sup> François de Sales.

Les sœurs qui voudront prospérer et faire progrès en la voie de Notre Seigneur doivent, au commencement de toutes leurs actions, tant extérieures qu'intérieures, demander sa grâce et offrir à sa divine Bonté tout ce qu'elles feront de bien, se préparant ainsi à supporter toute la peine et mortification qui s'y rencontrera avec paix et douceur d'esprit, comme provenant de la main paternelle de notre bon Dieu et Sauveur, duquel la très sainte intention est de les faire mériter par tels moyens pour, par après, les récompenser de l'abondance de son amour.

C'est l'article fondamental du *Directoire*. C'est autour de lui que tous les autres gravitent, car ils ne sont que l'explicitation de celui-ci. C'est par la direction d'intention que nous accomplissons le mot d'ordre de toute notre vie spirituelle : *Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir avec Dieu*. Cette pratique de la direction d'intention bien comprise suffit à sur-naturaliser toute notre vie, pour nous unir intimement à Dieu, pour marcher continuellement en sa présence, pour nous conduire à la sainteté, comme François y invite :

Théotime, quiconque a tout quitté pour Dieu ne doit rien reprendre que comme Dieu le veut : il ne nourrit plus son corps sinon comme Dieu l'ordonne, afin qu'il serve à l'esprit ; il n'étudie plus que pour servir le prochain et sa propre âme, selon l'intention divine ; il pratique les vertus, non selon qu'elles sont plus à son gré, mais selon que Dieu le désire. (Livre IX, ch.16)

La direction d'intention est un véritable raccourci pour arriver à la perfection ; car c'est par elle que nous assurons la pureté de l'intention qui nous fait agir, autrement dit la recherche de la volonté de Dieu. C'est par elle que nous acceptons cette volonté, que nous lui unissons la nôtre. Être fidèle à la direction d'intention, c'est imiter Jésus dans son comportement terrestre, établir en nous l'attitude fondamentale de Celui qui, dans l'amour, a toujours fait la volonté de son Père...

[Notre Seigneur] est le Maître souverain que le Père éternel a envoyé au monde, pour nous enseigner ce que nous devons faire ; et partant, outre l'obligation que nous avons de nous former sur ce divin Modèle pour ce sujet, nous devons grandement être excités à considérer ses œuvres pour les imiter, parce que c'est une des plus excellentes intentions que nous puissions avoir, pour tout ce que nous avons à faire et que nous faisons, que de les faire parce que Notre Seigneur les a faites. (XXVI-Avis à Mère C.A. Joly de la Roche)

Quand on imite Jésus, ce n'est plus notre vie, notre nature, notre manière de voir qui dominant, c'est la volonté de Dieu. On enlève de chaque action la volonté propre pour faire vivre uniquement la volonté de Dieu dans le concret de l'instant présent. Notre Seigneur devient ainsi l'unique chemin pour aller au Père. Il nous entraîne sur ses pas pour nous conduire à Dieu dans l'amour et la confiance. Le Christ Sauveur n'est pas seulement un guide, il est dans son humanité le modèle auquel nous sommes invités à nous conformer, comme dit s<sup>t</sup> Paul : *Ceux que d'avance Dieu a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils*. (Rm 8,29)

Si le Christ rencontre en nous la fidélité, il grandit en nous jusqu'à devenir toute notre vie, comme le dit encore s<sup>t</sup> Paul : *Pour moi vivre, c'est le Christ* (Ph 1,21 ; Ga 2,20). Le chemin que nous invite à suivre le Christ n'est pas autre chose que la vie d'union à Dieu soutenue par la fidélité à nous renoncer constamment, à nous effacer pour que grandisse progressivement en nous le Christ. Nous renonçons à notre volonté et à notre esprit pour nous unir à la Volonté divine. Nous nous unissons à Lui en chacun de nos actes, l'un après l'autre, dans les actes intérieurs aussi bien que dans les actes extérieurs, dans nos pensées, dans nos prières, dans notre travail, nos études, nos réflexions. Soutenue par notre union

constante à Lui, nous nous appliquons à l'imiter, petit à petit, en reproduisant sa vie, à l'extérieur par la douceur, à l'intérieur en prenant ses inclinations, ses contenance, les sentiments de son Cœur et en nous appliquant à dépendre constamment, comme Lui, de la Volonté de Dieu et à accepter filialement, généreusement, les dispositions de son Bon Plaisir, dans cet abandon que décrit, comme nous l'avons vu, s<sup>t</sup> François de Sales, au livre IX du *Traité* et qui va jusqu'à la sainte indifférence.

Le moyen privilégié pour réaliser ce programme de vie de tout rapporter à Dieu, est la direction d'intention à faire avant chacune de nos actions. Dans la prière nous demandons d'abord à Dieu sa grâce pour faire sa volonté, ensuite nous cherchons à donner à toutes nos actions le motif de la charité, nous agissons par elle et pour elle, par amour de Dieu et pour l'amour de Dieu. Cela devient peu à peu une habitude précédant toutes nos actions, grandes ou petites.

*Qu'elles ne négligent point ceci es choses petites et grandes et qui leur semblent de peu d'importance...*

Nous pouvons en effet négliger cette direction d'intention par habitude, paresse ou tout autre motif. Il faut que nous soyons vigilants parce que c'est précisément dans les petits détails que nous risquons de nous reprendre et de partir sur des chemins de traverses qui égarent. S<sup>t</sup> François de Sales attribue la même efficacité aux aspirations et oraisons jaculatoires de la journée qui sont une excellente prolongation de la direction d'intention et contribuent à alimenter notre union amoureuse avec Dieu.

Appliquons cent et cent fois le jour notre vie au divin amour par la pratique des oraisons jaculatoires, élévations de cœur et retraites spirituelles ; car ces saints exercices lançant et jetant continuellement nos esprits en Dieu, y portent ensuite toutes nos actions. (Livre XII, ch.9)

La direction d'intention nous fait imiter le Christ dans sa Passion. Par avance, nous acceptons et offrons *toute la peine et mortification* que nous risquons de rencontrer dans l'action qui s'impose à nous, en y voyant *la main paternelle de notre bon Dieu et Sauveur*, qui nous associe à la Passion de son Fils pour nous *faire mériter et récompenser de l'abondance de son amour*. C'est du reste dans ce domaine que notre imitation du Sauveur et notre union à Lui sera la plus riche d'amour et la plus porteuse de grâce pour notre salut et le salut du monde.

\* \* \* \* \*

Abbé Blin : Les Juifs, au temps de Jésus, portaient à leurs coiffures et aux franges de leurs manteaux les paroles de la Loi. Le 3<sup>ème</sup> article du Directoire mériterait, lui aussi, que vous l'écriviez sur vos fronts et dans vos mains, pour ne l'oublier jamais. Il formule, en effet la loi fondamentale de votre vie intérieure ; il vous apprend à pratiquer les autres articles avec l'esprit qui convient, parce qu'il traite de l'intention, qui est comme l'âme de toute action. N'est-ce pas l'intention qui donne le branle à la volonté, la dirige, et fait aux yeux du Seigneur la valeur de ses œuvres ? Dieu regarde le cœur.

Mère MM Ponnet : Le 3<sup>ème</sup> article est la voie la plus courte pour arriver en peu de temps à la perfection. Le 3<sup>ème</sup> article consacre toutes nos actions pour le ciel. Il rend notre vie pleine devant Dieu, pleine de grâce, d'amour, de fidélité, de sainteté. Il met la vie divine dans toutes nos actions, notre vie est envahie par Dieu, toutes choses sont faites pour Lui et rien de ce qui est fait n'est fait sans Lui (cf Jn 1,3). Le 3<sup>ème</sup> article mettant Notre Seigneur en tous nos actes, les rend parfaitement agréables à Dieu. Nous réalisons cette parole : *pour moi, vivre c'est le Christ* (Ph 1,21) ; et trouvant dans le 3<sup>ème</sup> article la grâce de faire mourir à chaque instant notre volonté dans celle de Dieu nous pouvons ajouter : *et mourir est un avantage*.

Mère MJ Moulène : Observer le 3<sup>ème</sup> article, c'est entrer en Notre Seigneur, c'est s'enfoncer en Lui par chaque action. C'est à la lettre *demeurer ainsi en Notre Seigneur* selon le souhait de notre s<sup>t</sup> Fondateur. C'est réaliser le désir du Maître : *Demeurez dans mon amour*. Mais Jésus qui est la Voie est aussi la Vie. Demeurer en Lui, ce n'est pas rester stationnaire, c'est avancer sans cesse, c'est tendre de tout son être vers le Père céleste, *In Christo ad Patrem*. Voilà la voie sûre dont le terme est la vie. Voie que nous ne devons jamais quitter et dans laquelle nous engage la fidèle pratique de notre 3<sup>ème</sup> article.

Arrêtons-nous d'abord sur le titre de l'article : *Dresser ses intentions*

Mère MJ Moulène : *Dresser ses intentions*. Le mot est significatif, c'est les rendre droites. D'instinct nous recherchons nos intérêts, nos aises, notre réputation, nous nous recherchons nous-mêmes. Pour être droite, l'intention ne doit rechercher que Dieu sa gloire, ses intérêts. Bien suivre le 3<sup>ème</sup> article, c'est aller droit à Dieu en toutes nos actions, c'est être en droite ligne vers l'Amour de Dieu. L'âme qui s'arrête sur elle-même, qui s'arrête aux causes secondes, qui n'a pas Dieu, son amour et sa gloire pour fin de toutes ses actions, n'a pas la forme de la Visitation, celle que Dieu a voulue pour elle de toute éternité en l'appelant dans cet Institut. Aller tout droit, est beaucoup plus difficile qu'on ne peut le supposer. Notre s<sup>t</sup> Fondateur le savait bien, aussi nous propose-t-il comme travail capital de notre vie spirituelle, de remettre à chaque instant, en toute occasion, notre intention dans la voie droite.

Ce 3<sup>ème</sup> article débute dans Mission et Esprit par ces mots : *Les Sœurs qui voudront prospérer et faire progrès en la voie de Notre Seigneur doivent...*

Abbé Blin : *Les sœurs qui voudront* – Ce n'est pas un commandement, la perfection doit être cherchée librement. Or, même pour l'âme consacrée, ce qui est obligatoire en conscience, ce n'est pas d'employer constamment les moyens de perfection sans en omettre aucun, mais d'observer fidèlement les commandements, les vœux de religion, et de ne pas transgresser la règle par mépris. Dieu et l'Église, son interprète, ne demandent pas davantage à la faiblesse humaine ; aux âmes généreuses seulement, et éprouvées par une longue persévérance, il est permis de faire le vœu du plus parfait.

Toutefois, vous le comprenez, s<sup>t</sup> François de Sales compte bien que, toutes, vous suivrez son conseil. Une âme qui abandonne le monde par amour de Jésus et désir de la perfection, pourrait-elle se contenter ensuite d'une fidélité médiocre, et marcherait-elle son obéissance à Celui qui lui donne le titre d'épouse et la comble de bienfaits.

Mère MJ Moulène : *Les sœurs qui voudront* – Notre b<sup>x</sup> Père, en fidèle disciple du Divin Maître, ne violente pas le libre arbitre. La perfection dans son principe est une œuvre personnelle, il faut avant tout la vouloir. Une fois la volonté bien déterminée, c'est-à-dire résolue de prendre les moyens pour arriver à ses fins, Dieu fait la plus grosse besogne. Mais l'acte de volonté est absolument indispensable. *Si tu veux*, disait Jésus au jeune homme riche (Mt 19,21). Il ne voulut pas, il n'eut pas le courage, *il s'en alla tout triste*. Tel serait le sort d'une Visitandine qui n'aurait pas l'énergie de vouloir jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'assujettissement complet, jusqu'au don complet d'elle-même, dut-elle en mourir. Ensemble, nous allons prendre aujourd'hui la résolution de vouloir ; de vouloir fermement, persévéramment. À cette condition seulement nous pourrons *prospérer et faire progrès*.

Abbé Blin : *prospérer et faire progrès* – Entre les deux mots, selon l'étymologie il y a une nuance. Prospérer regarde l'avenir, et progresser le présent : quand il s'agit de commerce, par exemple, un état prospère est celui qui permet les plus belles espérances ; un état de progrès est celui qui les réalise. À vous donc d'imiter, dans la vie intérieure, le négociant infatigable qui, non content de progresser, d'accroître chaque jour le chiffre de ses affaires, prévoit pour l'avenir une prospérité encore plus grande. Si une telle ambition est nécessaire pour faire fortune, elle l'est plus encore pour arriver à la perfection. C'est l'enseignement de s<sup>t</sup> Bernard : 'Dans la voie de Dieu, ne pas avancer c'est reculer'. La jeunesse de l'âme doit se renouveler sans cesse, comme celle de l'aigle, dit l'Écriture, sa croissance ne doit finir qu'avec la vie d'ici-bas.

Mère MJ Moulène : Dieu a tout soumis à la loi du progrès, mais rien autant que la sainteté, puisque Lui-même en est à la fois le Principe et la Fin. La perfection demande une marche en avant, une tension continue de tout l'être vers son but. L'amour nous pousse en avant, *la charité de Jésus Christ nous presse* (2 Co 5,14). Une âme qui a une vraie droiture d'intention, fixe ses regards en Dieu, éloignant d'elle tout retour qui l'empêcherait de progresser dans le présent et de prospérer dans l'avenir.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur nous indique où et comment doit s'effectuer cette progression. (*le 'comment' sera développé plus loin : offrir, demander la grâce, supporter...*).

D'abord où : Nous devons faire progrès en la voie de Notre Seigneur. Non pas dans notre voie personnelle, la seule Voie est celle de Notre Seigneur. Qu'est-ce que cette voie ?

C'est d'abord la voie de la fidélité sur le chemin que Dieu nous trace, celui de notre vocation ; donc le chemin de nos Constitutions, de notre Directoire, de la sainte obéissance. Tout cela forme notre voie, celle que nous devons suivre pour vivre de la vraie vie, car l'Écriture le dit : *Qui néglige sa voie sera tué*, il mourra, il n'aura pas la vie. Sans cesse nous devons progresser dans la voie de nos observances, sans cesse nous devons vouloir les mieux pratiquer. Nous savons qu'elles sont le chemin dans lequel Dieu nous veut. La voie de Notre Seigneur, qu'il a suivie et que nous devons suivre est celle de la fidélité jusqu'à un iota. Demandons-nous si notre volonté de fidélité est vraiment entière. Si nous pouvons nous rendre le témoignage d'une volonté sincère, nous sommes dans la voie de Notre Seigneur, dans la voie de l'amour, car l'amour se mesure au degré de fidélité.

La voie de Notre Seigneur est celle du Fils de Dieu, celle où l'on reste 'fils' enfant de Dieu. La voie où l'on fait toujours ce qui plaît au Père. Celle où Jésus est l'unique Modèle, voie d'enfance spirituelle, d'obéissance, d'humilité, de douceur.

La voie de Notre Seigneur est encore la voie royale de la Croix. Cette voie consiste à mourir à nous-mêmes. Il n'y a pas d'autre voie qui mène à la vie et à la paix intérieure. Cette voie de conformité à Jésus crucifié va droit au Père.

Dans cette voie souvent rude, Dieu dans sa miséricorde a placé les bras et le cœur d'une Mère. Si nous savons rester enfants, si nous le voulons, c'est dans les bras de Marie, près de son cœur, que nous pourrions marcher dans la voie de Notre Seigneur.

Mère MM Ponnet : *La voie de Notre Seigneur*, c'est d'abord Notre Seigneur lui-même (Jn 14,6). Faire le 3<sup>ème</sup> article, c'est donc faire progrès en Lui, dans la ressemblance à Notre Seigneur, dans l'union à Notre Seigneur. *Ma nourriture c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (Jn 4,34).

*La voie*, encore, c'est le chemin que Dieu nous a tracé pour aller le plus directement à Lui : *La voie des filles de la Visitation ce sont leurs Règles et Constitutions* (Const XLIX) ; or le 3<sup>ème</sup> article est le grand moyen de faire progrès dans la voie.

Mère MJ Moulène : *doivent* – Ce n'est pas facultatif. Si l'on veut *prosperer et faire progrès*, avancer dans la voie de Notre Seigneur, il faux, c'est de toute nécessité, faire ce que notre b<sup>x</sup> Père nous précise ensuite.

Ps 83,6.8 : *Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Ils vont de hauteur en hauteur, ils se présentent devant Dieu à Sion.*

### ***Au commencement de toutes mes actions, tant intérieures qu'extérieures***

Abbé Blin : Pourquoi *au commencement* ? Parce que, selon le proverbe, bien commencer une action, c'est déjà l'avoir faite à moitié. Comme tous les mouvements, celui de la volonté atteint d'autant mieux son but que l'impulsion initiale est plus ferme et plus décidée.

Mère de Barcelone : Nous pouvons considérer comme *actions intérieures* l'examen, l'oraison, la lecture spirituelle, etc... Mais des *actions extérieures*, à proprement parler, il ne devrait pas y en avoir à la Visitation ; parce que le travail, de même que l'oraison et l'examen, doivent toujours être accompagnés et vivifiés par l'esprit intérieur. Notre s<sup>t</sup> Fondateur, en établissant notre Institut, a voulu donner à l'Église des âmes intérieures, des âmes qui devraient servir Dieu et l'adorer en esprit et en vérité. Tout ce que nous faisons machinalement et sans esprit intérieur, a peu de valeur. Notre b<sup>x</sup> Père désire vivement que toutes nos œuvres soient vivifiées par l'esprit intérieur, et si, parfois l'action extérieure prévient l'intention intérieure, il veut qu'au moins celle-ci la suive. C'est en cela que consiste la dévotion intérieure qu'il nous a laissée pour suppléer à tout ce que les autres Instituts ont de plus excellent ; de là résulte une vie entièrement spirituelle, une vie toute surnaturelle, qui doit être notre vie. 'La religieuse qui ne vit pas de cette vie, dit la v<sup>ble</sup> Mère Chappuis, est une intruse dans la Visitation'.

Mais comme cette manière d'agir en tout par un principe surnaturel ne laisse pas d'être difficile, pour nous si inclinées vers la terre, notre s<sup>t</sup> Fondateur nous ordonne de demander au Seigneur sa grâce au commencement de toutes nos actions.

Ps 89,17 : *Consolide pour nous, l'ouvrage de nos mains.*

## *Je tâche de les offrir à Dieu*

*Journée spirituelle à l'usage des religieuses de la Visitation* p.66 : Pour répondre au dessein de notre s<sup>t</sup> Fondateur, il faut dans toutes les actions tant intérieures qu'extérieures observer les 4 points suivants :

- 1° Apporter l'esprit intérieur qui convient à chacune ;
- 2° Observer la lettre de la règle avec la plus grande ponctualité jusqu'à un iota ;
- 3° Purifier son intention, n'ayant en vue que Dieu seul ;
- 4° En faire l'offrande.

Vous pourrez faire tout cela par quelques aspirations par quelques retours à Dieu, lesquels avec le temps, passeront en une sainte habitude et ne vous coûteront rien.

Une religieuse, renfermée ainsi dans le moment présent, sans retours sur le passé, sans préoccupation pour l'avenir, fait tout ce qu'elle fait, par le motif du pur amour de Dieu, le plus parfaitement qu'elle peut, et de cette manière répond au 1<sup>er</sup> article de notre Directoire qui dit : *Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir avec Dieu pour aider la Sainte Église et le salut du prochain.*

Jésus, qui a confié les trésors de son amour et de ses miséricordes à sa petite Visitation en lui révélant son Cœur, se présente devant nous, avec ce Cœur tout brûlant du désir de sauver des âmes ; rendons-nous donc à cette invitation, et plus nous serons unies à Lui par une vie tout intérieure et cachée en Dieu, plus nous lui acquerrons d'âmes, plus nous répondrons aux desseins de son amour sur nous.

Mère MM Ponnet : *Offrir* – C'est l'intention du pur amour. La grandeur d'une action dépend du motif qui l'inspire. Si nous savions le prix que peut donner à nos actions ordinaires l'offrande actuelle de ces actions, nous nous acharnerions à cette pratique.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur dit : 'Tout ce qui se fait par amour, est amour. Ce n'est pas par la grandeur et la multiplicité des actes que nous plaisons à Dieu, mais par l'amour avec lequel nous les faisons. Faites tout par amour et toutes choses seront bien faites'. Par l'offrande, nous purifions les imperfections qui se glissent dans nos actions. Nous ranimons la ferveur de la charité pour cette action. Nous divinisons chaque action.

Mère MM Justeau : Dans les quelques lignes qui constituent le 3<sup>ème</sup> article nous trouvons le secret de nous sanctifier à chaque instant, dans chacune de nos plus petites actions. Pour cela commençons par les offrir à Dieu pour sa gloire. Voilà quelle doit être notre fin, et, dans le but que nous nous proposons, qui est notre sanctification, nous devons toujours avoir en vue la gloire de Dieu. S<sup>t</sup> Ignace disait : 'Tout pour la plus grande gloire de Dieu !' Cette même devise, nos s<sup>ts</sup> Fondateurs nous la donne en d'autres termes : 'Vive Jésus !' Le 'Vive Jésus' n'équivaut-il pas à cette autre devise : 'Gloire à Jésus' ? 'Vive Jésus' au commencement de toutes nos actions comme au commencement de nos lettres et de tout ce que nous écrivons.

Mère de Barcelone : Il est nécessaire d'avoir une grande pureté d'intention. La diriger vers Dieu, c'est Lui offrir tout ce que nous faisons. L'intention est comme le regard de l'âme. *Si l'œil est simple, tout le corps sera lumineux* (Mt 6,22). C'est l'intention en effet, qui donne le mérite à nos actes si elle est bonne, et qui le lui ôte si elle cesse d'être telle. Bien des fois nos œuvres sont bonnes en elles-mêmes et profitables pour les autres, mais inutiles pour nous-mêmes, faute de pureté d'intention, ce qui est bien regrettable. Combien de fois cela ne peut-il pas nous arriver si nous ne sommes pas fidèles à offrir à la divine bonté tout ce que nous faisons. Combien d'actions, d'actes de vertu, combien de sacrifices perdus, faute de cette condition requise, de cette offrande, de cette consécration ! Comme il est important que tous nos actes soient marqués au sceau du céleste et du divin !

L'Époux dans le Cantique, après avoir loué en général la beauté de sa Bien Aimée, parle d'une manière spéciale de ses yeux. Se complaisant en eux, il lui dit que ses *yeux sont des colombes* (Ct 4,1). Nous savons qu'une des propriétés de la colombe est de n'avoir d'yeux que pour son colombeau en qui elle se plaît et à qui elle veut plaire uniquement. D'après ce principe, que sont nos yeux ? À l'exemple de Jésus, avant d'agir, levons les yeux au ciel.

Disons-le de nouveau, le Bien Aimé regarde spécialement les yeux, car le cœur resplendit dans les yeux et l'amour parle par le regard. Servir quelqu'un sans le regarder, est une marque d'indifférence, de dédain, qu'on prend toujours en mauvaise part. Voilà ce que nous faisons avec Jésus, quand nous agissons machinalement, par routine et sans intention surnaturelle.

Nos moindres actes sont des grandes preuves d'amour, si la pureté d'intention les accompagne. Il faut que par la répétition de ces actes de pureté d'intention, nous tâchions de nous établir dans cet état de simplicité que l'on peut définir ainsi : un acte de pur amour qui recherche Dieu seul. Simplicité d'amour, équivaut à pureté d'amour, et cette pureté exclut tout regard sur soi ou sur les créatures pour nous y arrêter. *Tu as blessé mon cœur*, dit le Bien Aimé, *ma sœur fiancée, tu as blessé mon cœur, d'un seul de tes regards, d'un seul anneau de ton collier* (Ct 4,9). Ceux qui veulent tirer juste, ferme un œil concentrant ainsi toute la force de la vue dans l'autre pour donner dans le blanc ; fermons donc l'œil qui ne regarde pas Jésus, et concentrant vers Lui tout notre regard, nous Lui ravirons le Cœur.

Mère MJ Moulène : Rien pour nous, tout pour Dieu de ce que nous faisons. Tout à sa gloire, à son amour. S<sup>t</sup> Paul dit : Dieu *a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire* (Ep 1,12). Toutes nos humbles actions doivent être faites pour Dieu, offertes à Dieu seul. Cet esprit d'offrande, d'oblation doit être le nôtre.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur nous fait offrir, dès le matin, toute notre journée en union avec l'offrande amoureuse de Notre Seigneur et il tient par le 3<sup>ème</sup> article à ce que nous renouvelions aussi souvent que possible cette oblation. C'est à la divine Bonté que nous devons livrer nos œuvres. La Bonté infinie, l'Amour infini nous livre la grâce, en nous donnant Jésus et son divin Esprit. Ce don se renouvelle chaque fois que les sacrements nous sont administrés et chaque fois qu'une grâce actuelle implorée vient à nous, enrichissant ainsi le trésor de notre grâce sanctifiante. Il faut que, plongées en pleine Vie divine par l'offrande de chacune de nos actions, nous nous laissions emporter au sein de la Charité infinie qui seule peut parfaire nos œuvres.

Cependant, si nos œuvres, en tant qu'humaines ne peuvent pas, par elles-mêmes, revêtir un cachet d'entière perfection, elles doivent toutefois être faites le plus parfaitement possible. Ce n'est pas n'importe quoi que nous devons offrir à la divine Bonté mais *ce que nous faisons de bien*. Dieu n'agrée que ce qui est bien. L'Écriture maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence. Toutes nos actions, si banales soient-elles, sont l'œuvre de Dieu. Pour le Seigneur, il n'y a pas de petites ou grandes œuvres. Une œuvre d'art ne lui est pas plus agréable qu'un balayage. Le prix est donné à l'amour, et l'amour est tout entier dans la pureté d'intention. La perfection, le bien d'une action, quant à Dieu, n'est pas dans son succès final, mais dans l'effort de celui qui l'accomplit.

Pouvons-nous nous rendre le témoignage d'offrir à Dieu ce que nous faisons de bien ? Faisons-nous bien d'abord ? Bien l'Office, l'oraison, les prières communes ? Bien notre emploi ? Bien les diverses obéissances ? Apportons-nous à tout ce que nous faisons assez d'application ? Ne sommes-nous pas lâches, paresseuses ? Sommes-nous attentives à ce que nous faisons ? L'attention est essentielle pour bien faire ce que l'on fait. Bien se dire qu'il n'y a pas au monde de tâche plus sanctifiante que celle qui s'offre à nous dans le moment présent. Être tout entière à ce moment présent, s'y dévouer, s'y livrer parce qu'il nous fait atteindre Dieu Lui-même. Vivons dans cet esprit d'offrande, d'oblation pour qu'à chaque minute nous puissions nous écrier comme le Psalmiste (Ps 44,2 traduction latine) : *De mon cœur jaillit une excellente parole : mes œuvres sont pour mon Roi !*

Contemplant souvent la Sainte Vierge dans l'exercice de ses actions journalières, nous la verrons toujours silencieuse, recueillie, appliquée. Chez elle toute légèreté est bannie, elle passe tout entière dans chacune de ses actions. Elles sont toutes pour son Roi, pour son Dieu. En elle, fructifie merveilleusement le don précieux des grâces actuelles, tout retourne à son souverain Seigneur. Elle offre tout, sans cesse, à la divine Bonté.

Ps 49,23 : *Qui offre le sacrifice d'action de grâce, celui-là me rend gloire.*

### ***lui demandant sa grâce,***

Qu'est-ce que la grâce ? Notre baptême nous a fait naître à la grâce, depuis lors notre âme participe à la Vie divine que le Christ possède en plénitude. Le chrétien, c'est-à-dire celui qui est « en » Jésus-Christ, en état de grâce, possède en lui la même vie qu'il aura un jour au ciel. Notre vie entière, avec toutes ses activités, doit concourir à nous mériter une augmentation de grâce. Pour le chrétien cette vie humaine, qu'il sait engagée dans une destinée sublime, apparaît digne d'être vécue intensément, passionnément, telle qu'elle nous a été donnée, et jusqu'au sacrifice total. Plus une âme s'applique à faire ses actions pour plaire à Dieu, par pur amour, plus aussi est rapide sa croissance dans la grâce et son progrès dans l'amour et la sainteté.

Les sacrements sont des signes sacrés institués par le Christ pour produire et augmenter la grâce sanctifiante, surtout l'Eucharistie.

Pour nous aider à vivre de ce don de la grâce sanctifiante, Dieu agit constamment en nous, au plus intime de notre volonté pour la faire agir et la porter à un amour sans cesse plus élevé, c'est l'action merveilleuse de la grâce actuelle. Elle nous est constamment offerte pour l'accomplissement de notre tâche présente, comme l'air qui vient constamment dans nos poumons pour nous permettre de vivre.

Ne pas recevoir la grâce docilement c'est s'exposer à l'asphyxie spirituelle. C'est pourquoi il faut toujours prier. La nécessité de la prière est fondée sur la nécessité de la grâce actuelle. La prière est le moyen normal, efficace et universel par lequel Dieu veut que nous obtenions toutes les grâces actuelles dont nous avons besoin (cf. E. Daudille 'La grâce, source de notre vie divine').

Pour nous aider à être plus attentives, reconnaissantes et fidèles à la grâce, voici quelques unes des oraisons des Messes du Temps ordinaire. Voyez comment la Sainte Église, qui prie comme elle croit, demande continuellement la grâce pour ses enfants :

*Dans ton inlassable tendresse, nous t'en prions, Seigneur, veille sur ta famille : elle s'appuie sur la **grâce du ciel, son unique espérance** ; qu'elle soit toujours assurée de ta protection. (V)*

*Seigneur Dieu, tu as promis d'habiter les cœurs droits et sincères ; **donne-nous, par ta grâce, de vivre de telle manière que tu puisses faire en nous ta demeure.** (VI)*

*Seigneur Dieu, force de ceux qui espèrent en toi, sois favorable à nos appels : puisque, mortels et fragiles, nous ne pouvons rien sans toi, **donne-nous toujours le secours de ta grâce** ; ainsi pourrons-nous, en observant tes commandements, vouloir et agir de manière à te plaire. (XI)*

*Sois favorable à tes fidèles, Seigneur, et, dans ta bonté, **multiplie pour eux les dons de ta grâce**, afin que, brûlant de charité, de foi et d'espérance, ils soient toujours vigilants pour garder tes commandements. (XVI)*

*Seigneur Dieu, quand tu pardonnes et prends pitié, tu manifestes au plus haut point ta toute-puissance ; **multiplie pour nous les dons de ta grâce** : alors, en nous hâtant vers les biens que tu promets, nous aurons part au bonheur du ciel. (XXVI)*

*Nous t'en prions, Seigneur : **que ta grâce nous devance et qu'elle nous accompagne toujours**, pour nous rendre attentifs à faire le bien sans relâche. (XXVIII)*

*Dieu de puissance et de miséricorde, **c'est ta grâce qui donne à tes fidèles de pouvoir dignement te servir** ; nous t'en prions : accorde-nous de courir sans que rien nous arrête vers les biens que tu promets. (XXXI)*

Une oraison du Jeudi après les cendres exprime bien l'esprit de ce 3<sup>ème</sup> article :

***Que ta grâce inspire et précède notre action, nous t'en prions, Seigneur, qu'elle la soutienne et l'accompagne, pour que toutes nos activités prennent leur source en toi et reçoivent de toi leur achèvement.***

~~~~~

Mère Maria Silvia Cincotta – AG 2017 *La formation* : L'unique point originel, dans lequel l'homme trouve sa consistance, dans lequel il peut se poser sur un roc solide c'est la conscience de son être, du sens de sa vie et de sa destinée, qui est le Christ (...) Le début du programme de formation est de reconnaître ce que je suis et ce que le Christ a fait pour moi, ce qu'il a mis dans la racine de mon être, reconnaître que je suis une créature nouvelle, mon identité de baptisée. Benoît XVI l'a exprimé ainsi dans une Veillée pascale : 'Le moi, l'identité essentielle de mon être a changé. On m'enlève le propre moi et il est inséré en un nouveau sujet plus grand. Cette insertion de notre moi dans le Moi du Christ nous situe dans l'immensité de Dieu. Notre vie de baptisés est une communion existentielle avec Dieu, pour être unis à Lui qui est notre Vie même'.

Cela est la grâce sanctifiante, la surnature que Jésus nous a donnée ; à cela se rajoute le concours constant de la grâce actuelle que notre s<sup>t</sup> Fondateur, dans son 3<sup>ème</sup> article béni, nous fait mendier dès le matin jusqu'à la nuit.

Mère MM Ponnet : Nous ne saurons qu'au ciel, l'économie de la grâce ; mais ce que nous savons, c'est que nous la recevons chaque fois que nous la demandons, et nous savons aussi que ce que nous recevons est augmenté par ce que nous avons reçu précédemment. On peut appliquer à cette parole du 3<sup>ème</sup> article *demandez la grâce*, ce que Dom Guéranger dit de la grâce actuelle : 'Chaque grâce actuelle met en activité les 7 dons, ou si l'on aime mieux, les 7 énergies surnaturelles déposées en nous par le baptême'. Notre degré de grâce sera la mesure de notre béatitude éternelle ; or, quel plus puissant moyen de se remplir de la grâce que de la demander sans cesse ? Demander la grâce, se remplir de la grâce avant chaque action : quel progrès ! Nous ne pouvons pas comprendre ici-bas l'influence du 3<sup>ème</sup> article, tout ce qu'il y a de saint dans le 3<sup>ème</sup> article, c'est un moyen infaillible de sainteté.

Abbé Blin : Cette grâce qu'il faut demander, c'est évidemment la grâce actuelle, celle qui nous fait agir, et que Notre Seigneur nous donne pour que nous agissions comme il le ferait lui-même. Mais comment demander la grâce ? Par la prière, par un regard qui est une muette demande. Jésus vous regarde le premier, il voit le devoir qui vous incombe, la difficulté qui vous arrête, et s'il intervient souvent sans que vous l'ayez appelé, que ne fera-t-il pas si votre regard intérieur l'implore et lui dit votre confiance ?

Mère de Barcelone : Avec la grâce nous demandons l'esprit de Jésus pour agir avec perfection. Sans elle nous ne pouvons rien faire de méritoire pour le ciel, ni même prononcer le saint Nom de Jésus de manière que cela nous serve pour la vie éternelle. *En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* (Jn 15,5) dit le Sauveur, c'est-à-dire sans ma grâce. La grâce est la lumière de Dieu, la force et l'amour de Dieu. Combien grande est la nécessité que nous en avons !

Notre s<sup>t</sup> Fondateur veut que toute notre vie en soit imprégnée et il nous ordonne de la demander constamment à Notre Seigneur. Nous ne devons rien faire par un mouvement naturel, mais tout sous l'action de la grâce. La grâce est en nous comme une communication et une participation de la vie de Jésus.

Nous devons Le faire vivre en toutes nos actions, lesquelles doivent être autant d'hosties disposées dans le ciboire de notre vie religieuse, hosties que l'amour, l'esprit intérieur et la grâce viennent consacrer, de sorte que Jésus soit en chacune d'elles.

Pour en arriver là, il ne suffit pas de demander la grâce, il nous faut de plus la faire fructifier, c'est-à-dire que nous devons agir, penser, juger sous son impulsion. La v<sup>ble</sup> Mère Chappuis dit : 'La dépendance fait vivre sans choix, sans volontés, sans désirs, sans affections propres. Pour une fille de la Visitation, c'est la vie, elle ne fait pas de choix pour elle, elle reçoit, elle aime toutes choses ; alors elle est instruite et dirigée par le Saint-Esprit qui lui apprend comment elle doit faire chaque action'. Il faut que, dociles aux inspirations de la grâce, nous la laissions réaliser librement en nos âmes l'œuvre de Dieu, qui n'est autre que notre transformation en Jésus.

Dans les actions petites et courtes, il suffit d'un regard intérieur, d'un soupir du cœur, d'une courte aspiration du nom de Jésus. En effet demander la grâce, n'est-ce pas appeler Jésus ? Dans les actions plus longues et importantes, nous nous arrêtons un peu plus à la préparation.

Avec cette pratique de demander la grâce avant chacune de nos actions, nous prions Jésus de nous accompagner, de nous aider, de nous diriger, de nous bénir.

Mère MM Justeau : Offrons donc à Jésus nos plus petites actions pour sa gloire, et, pour mieux la procurer, demandons-lui sa grâce, puisque sans lui nous ne pouvons rien faire. Implorons le secours dont notre indigence a besoin, la force nécessaire à notre faiblesse pour rendre nos actions dignes de lui.

V<sup>ble</sup> Marie de Sales : La pratique du Directoire est une tendance à la prière continuelle. Elle nous fait recourir à Dieu et à sa grâce, reconnaissant et confessant que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons rien de nous-mêmes.

Mère MJ Moulène : Demander la grâce avant chaque action est un acte d'humilité. C'est la vue pratique de notre incapacité, de notre insuffisance, de notre indigence. Dieu aime nous voir avoir besoin de Lui. *Demandez et vous recevrez*. Cet humble recours à Dieu, avant toutes nos actions, nous place devant Lui, comme des pauvres, des mendiants, devant le souverain Riche, des affamés devant l'abondance, comme des enfants sans ressource, ni appui, devant leur Père Tout-Puissant.

L'enfant est un être qui a besoin de tout, qui demande sans cesse, qui ne peut rien faire tout seul. Dieu aime que nous restions vis-à-vis de Lui, comme des enfants, dépendant de son mouvement, de son Esprit, de sa grâce. Demander la grâce avant toutes nos actions, c'est donc pratiquer l'humilité, et c'est encore entrer dans la voie de l'enfance spirituelle.

Cette grâce que nous implorons au commencement de nos actions, c'est la charité diffusée dans nos âmes par l'Esprit Saint. C'est le secours de l'Esprit Saint appelé pour donner à nos actions toute leur vitalité surnaturelle. La grâce, génératrice de force surnaturelle, féconde nos actions, nous fait progresser et donner à ces mêmes actions toute leur valeur surnaturelle. Sans la grâce, tout reste dans le domaine humain, purement naturel. Sans la grâce, nos actions seraient peut-être bonnes en elles-mêmes, mais elles resteraient ordinaires, banales ; avec la grâce, elles atteignent leur fin surnaturelle. Des actions faites par le divin mouvement de la grâce, sollicitée humblement et implorée, ne portent plus l'empreinte d'une activité personnelle, elles sont dépouillées de l'humain, du moi, elles sont revêtues du divin, du propre Esprit de Dieu, comme étaient les actions de Jésus.

Demander la grâce au commencement des actions, nous fait imiter de très près notre divin Maître. Jésus dit : *Le Fils ne peut rien faire de lui-même (...)* *Moi, je ne peux rien faire de moi-même* (Jn 5,19.30), disait Jésus pendant sa vie terrestre. Dans l'Évangile, nous voyons souvent Jésus prier avant d'entreprendre une action.

Le 3<sup>ème</sup> article met nos actes en Dieu dès leur commencement. Il peut être dit comme des œuvres de la création : *C'est par Lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans Lui* (Jn 1,3) et encore : *Tout est créé par Lui et pour Lui* (Col 1,16).

Demandons fidèlement la grâce au commencement de toutes nos actions, souvent par un simple regard sur Jésus. Ce regard peut être court mais sous aucun prétexte, il ne faut le négliger.

Ps 20,8 : *Oui, le roi s'appuie sur le Seigneur, la grâce du Très-Haut le rend inébranlable.*

### ***me préparant à supporter toutes les peines et mortifications qui s'y pourront rencontrer***

Mère MJ Moulène : Demander la grâce – aspirer la grâce puis, restituer à Dieu cette grâce augmentée et embellie. C'est ainsi que nous devons nous préparer à faire, à poursuivre, à achever toutes nos actions. Or, qu'est-ce qui achèvera nos actions, leur donnera leur valeur et leur beauté complètes ? C'est l'acceptation généreuse, paisible et douce des *peines et mortifications qui s'y pourront rencontrer*. Travail spirituel important et très ardu. Supporter toutes peines, toutes mortifications, non pas une fois, mais toujours, à chaque rencontre, dans chaque action, cela demande une énergie peu commune. Aussi notre s<sup>t</sup> Fondateur nous invite-t-il à nous préparer à ce support.

*Me préparant*. Arrêtons-nous un instant sur ce terme. Il nous révèle tout un côté de notre spiritualité. Nous avons déjà remarqué que nous devons nous préparer à l'exercice du matin. Pourquoi ? Parce que l'exercice du matin est une oblation globale de tout notre être se dévouant à la journée qui commence. L'accomplissement de toute action est aussi l'oblation de tout notre être se dévouant au moment présent. Une oblation est toujours précédée d'une préparation (remarquez que la réforme liturgique a remplacé le mot 'offertoire' par 'préparation des dons', parce que ceux-ci y sont présentés à Dieu pour lui être offerts après la consécration).

Jésus, avant d'agir, priait. Il invoquait l'Esprit Saint, par le mouvement duquel nous dit la Lettre aux Hébreux il *s'est offert* (9,14) : *Le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même comme une victime sans défaut*. Ses 33 années de vie terrestre n'ont été qu'une longue préparation à son oblation connue d'avance et acceptée. Avant d'agir, nous aussi nous devons prier, nous recueillir, demander la grâce, appeler l'Esprit Saint.

Notre 3<sup>ème</sup> article est en réalité l'instant d'arrêt, la seconde de recueillement avant chaque action pour affermir notre volonté de quitter notre propre esprit pour prendre celui de Dieu, celui de Jésus. Rien à la Visitation n'est laissé au hasard, à la fantaisie. Rien ne se fait à la légère, même une action ordinaire, journalière, tout appelle une préparation. Tout doit être réfléchi, accepté à l'avance, en tout il faut de la pondération, du sérieux.

Mère MM Justeau : Par cette offrande de l'action, par cette demande de la grâce, préparons-nous à recevoir tout ce que, dans le courant de cette action, nous rencontrerons de pénible et de mortifiant. En les

voyant venir de Jésus, nous serons toutes disposées à accueillir ces peines avec paix et douceur d'esprit, puisque nous aurons l'assurance que ces peines sont des dons du Bien Aimé, qui veut recevoir de nous, en échange, des marques d'amour.

Mère MM Ponnet : *Me préparant*. Se disposer, c'est se dégager de tout, se rendre libre et s'écouler par avance, avant de la connaître dans la volonté de Dieu et de nos supérieures. Le 3<sup>ème</sup> article nous met donc, avant chaque action, dans la disposition de l'abandon. L'abandon est un acte par lequel l'âme abandonne, quitte sa volonté personnelle, en sorte que chaque volonté divine doit la trouver libre, et pouvoir s'emparer d'elle. Elle ne veut rien et elle veut tout... Elle n'écoute pas ce qu'elle sent, elle fait bon marché de sa peine ; elle est livrée à tout par amour.

Abbé Blin : *Supporter*. C'est porter un fardeau, tendre les épaules, saisir vigoureusement la charge qui se présente. Donc en 1<sup>er</sup> lieu, il ne faut pas fuir, se garer des occasions désagréables. Sans doute, vous devez compter avec vos forces, mais méfiez-vous de la prudence de la chair, dont tout l'effort se porte à éviter ce qui gêne ou contrarie. Attendez de pied ferme telle épreuve qui de loin vous semble redoutable, vous serez surprises de la trouver si légère.

*Supporter*, c'est encore ne pas tomber sous le fardeau par le découragement, ne pas se laisser déconcerter.

*Supporter*, ce n'est pas la résignation de mauvais gré.

Autant de manières de faire opposées à la grâce, et qui, en séparant l'âme de Jésus, rendent la vie difficile.

Il faut donc s'armer de courage pour *supporter* quoi ? *Toutes les peines et mortifications qui s'y pourront rencontrer*. Que ces deux termes sont bien choisis !

Jésus a connu la peine ; l'Évangile nous le montre fatigué de la route, quand il s'assied sur la margelle du puits de Jacob. Mais qu'est-ce que cette fatigue, auprès des contradictions, des insuccès qu'il a rencontrés à chaque pas : les apôtres, les Juifs. Il a pleuré sur Jérusalem. Enfin, l'insuccès suprême, il l'a contemplé du haut de la croix. Il faut que la mortification d'esprit soit bien nécessaire au salut et à la perfection des âmes, pour que Jésus leur en ait donné un tel exemple dans sa vie. Aucun moyen n'est plus efficace, en effet, pour redresser la nature déchuée, faire mourir l'amour-propre, détacher l'âme des choses créées et l'amener à la parfaite possession de soi, qui la tient calme au milieu des événements les plus contraires.

S<sup>te</sup> Marguerite-Marie II p.396 : Lorsqu'il vous arrivera quelque peine, affliction ou mortification, dites : 'Prends ce que le Sacré Cœur de Jésus t'envoie pour t'unir à lui'. Et tâchez surtout de conserver la paix du cœur. Le moyen de la conserver, c'est de ne plus avoir de volonté, mais mettre celle de ce divin Cœur en place de la nôtre pour la laisser vouloir pour nous tout ce qui lui sera le plus glorieux, nous contentant de nous soumettre et abandonner.

Mère MM Ponnet : *Supporter toute la peine et mortification*. Une fille de la Visitation doit se disposer à la peine, à la mortification, aux difficultés, aux humiliations, souffrances, contrariétés, etc..., c'est la disposition du Cœur de Jésus, la plus parfaite par conséquent. *Mon cœur ne s'est attendu qu'à des opprobres* (Ps 68,21 traduction latine).

S<sup>t</sup> Marie du Sacré-Cœur Bernaud fut très touchée de ce verset du psaume 68, elle en fit le 7<sup>ème</sup> couplet de l'hymne de la Garde d'Honneur : 'Délaissé du Sanctuaire, qui n'attends que des douleurs, ton Cœur, par toute la terre, cherche des consolateurs'. La traduction liturgique dit aujourd'hui : *L'insulte m'a broyé le cœur, le mal est incurable ; j'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé*.

Mère MJ Moulène : La *peine et la mortification* ne doivent jamais surprendre une fille de s<sup>t</sup> François de Sales. Elle doit passer sa vie, ses journées, tous ses instants, à se préparer aux rencontres crucifiantes ménagées par le Sauveur dans l'accomplissement des actions journalières. (Elle se prépare à les rencontrer avant chacune de ses actions, comme la croix du Christ qui est là en chaque emploi, chaque cellule, chaque pièce de la maison). Cette préparation, cette vigilance constitue son grand travail spirituel. Il lui donne la possession d'elle-même, l'équilibre de ses facultés, tant souhaités par notre s<sup>t</sup> Fondateur.

La Visitandine ne fait rien pour elle-même, offrant ses actions à la divine Bonté ; elle ne fait rien par elle-même implorant la grâce au commencement de ses actions. Ainsi par ces 2 actes, elle se prépare à un 3<sup>ème</sup> acte qui consomme la perfection des deux autres le support de toutes les peines et mortifications qui se pourront rencontrer.

Aucune illusion n'est possible, nous sommes prévenues. Notre s<sup>t</sup> Fondateur ne nous fait pas de préambule. Il sait que nous n'ignorons pas le mystère du péché, appelant celui de la Rédemption. Et, sans commentaire, comme pour une chose convenue il nous spécifie : 'Les sœurs doivent y entrer de plein cœur !'

Ce support de la peine et mortification équivaut à la patience qui est 'l'œuvre parfaite'. Il faut de la patience pour supporter la peine : la peine du travail, du travail ordinaire, du travail excessif ; la peine de la lassitude, de la souffrance physique, des contrariétés. Il faut encore de la patience pour supporter la mortification, ce qui nous fait mourir à l'esprit du monde, à nous-mêmes, à notre misérable amour-propre, si vivace ! Cet amour-propre qui se retrouve si facilement dans nos meilleures actions. Il faut aussi de la patience pour surmonter les obstacles qui pourraient empêcher nos actions d'aller droit à Dieu, droit à son amour, droit à sa gloire.

Ps 56,8 : *Mon cœur est prêt mon Dieu, mon cœur est prêt !*

### ***avec paix et douceur d'esprit***

Abbé Blin : La peine et la mortification sont rudes à la nature, qui ne meurt pas à elle-même sans beaucoup souffrir ; mais s<sup>t</sup> François de Sales, vous suggère un secret précieux qui, non seulement atténue la peine, mais en augmente encore, si possible, l'efficacité. La peine et la mortification sont inévitables, vous dit-il ; voulez-vous en tirer le plus grand profit avec le moins d'effort ? Supportez-les *avec paix et douceur d'esprit*.

Avec *paix* d'abord. Ne vous laissez pas emporter, gardez le silence, faites appel aux pensées de la foi : 'Mon Sauveur, vous disposez de moi et de ce qui m'occupe à votre gré. Je suis votre instrument, j'agis pour votre compte, et non pour le mien. Vous me demandez seulement d'être docile, de suivre la lumière présente, sans m'inquiéter du résultat. Quel qu'il soit, si je vous l'abandonne, je sais qu'il me sera profitable'.

Mais il ne suffit pas de garder la paix en face des contradictions par un effort de volonté ; il faut encore les recevoir avec *douceur d'esprit*. Certaines personnes, de caractère froid, énergique, peuvent paraître maîtresses d'elles-mêmes parce qu'elles ne laissent rien voir de leurs impressions. On louera leur vertu, leur patience. Pourtant, si l'aigreur et le ressentiment restent dans leur esprit, elles ne sont plus *dans la voie de Notre Seigneur* ; elles ne tiendront pas toujours ; tôt ou tard, leur sentiment intime se traduira par des actes, et montrera que l'amour-propre ou une certaine fermeté naturelle, bien plus que la grâce, inspire leur conduite. En quoi consiste donc cette douceur d'esprit, sans laquelle la patience finit par échapper ? Personne ne l'a mieux comprise et possédée que s<sup>t</sup> François de Sales ; écoutez-le, ne permettez pas à votre esprit de s'arrêter aux causes secondes, c'est-à-dire aux personnes et aux choses qui sont présentement l'occasion de votre ennui ; habituez-le à remonter aussitôt à la Cause première. Car rien n'arrive sans l'ordre ou la permission de Dieu.

Mère MM Ponnet : L'égalité d'âme, c'est la vertu des saints. Celle qui voit en tout la volonté de Dieu est toujours égale à elle-même ; elle est forte, tranquille. La volonté de Dieu est la vraie vie de l'âme.

Notre œil est sur Dieu, sur sa volonté exprimée par l'obéissance : règle, constitutions, coutumes, prochain, humiliations, souffrances, etc... Une fille de la Visitation doit être tellement possédée par Dieu que son visage soit toujours serein en toutes circonstances : c'est le visage des âmes livrées et possédées par Dieu.

Mère MJ Moulène : Si l'âme accepte d'avance tout, si tout est voulu, aimé, l'âme se revêt d'une très grande force. La force, don du Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui la comblera de son fruit de *paix et de douceur*. Rien ne trouble l'âme fidèle au 3<sup>ème</sup> article. Elle sourit d'avance à la souffrance, à la contradiction, à l'humiliation... C'est là sa part qui a été d'abord celle de son Seigneur Jésus. Elle entend lui dire : 'Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée !' À cet amour, elle veut répondre par le sien. Amour total, qui sait tout supporter, tout souffrir. Amour sans détour, qui va droit à Dieu et dresse tout son être vers Lui.

Mère de Barcelone : *Paix*. Il est très important pour notre sanctification de savoir bien accueillir les événements, les contrariétés et les peines dont notre vie est remplie ; autrement, nous accumulons les fautes là où nous aurions pu amasser des trésors de vertus et de mérites. C'est pour ce motif que l'ennemi désire tant nous troubler, nous faire perdre la paix.

*Douceur d'esprit*. Lorsque nous faisons quelque chose pour une personne aimée, nous ne tenons pas compte des peines et des fatigues ; la pensée de la servir, de lui faire plaisir et l'amour avec lequel nous agissons, nous rendent tout suave. Pensons et agissons de même, surtout dans les occasions où il nous faudra souffrir et nous mortifier pour accomplir la volonté de Dieu. Disons : 'Ce que je fais est déjà dédié, offert, consacré à Jésus, cela Lui appartient, il l'attend de moi'. Combien cette pensée nous rendra douces et aimables les peines et les fatigues que nous auront à subir ! S<sup>t</sup> Bernard dit après s<sup>t</sup> Augustin : 'L'amour ne sent pas la peine, ou s'il la sent, il l'aime'.

Ne perdez jamais la paix de l'âme pour rien au monde, dit notre s<sup>t</sup> Fondateur. Lui-même en donnait constamment l'exemple. Il écrivait : *Il faut en tout et partout paisiblement vivre. Nous arrive-t-il de la peine, il la faut recevoir paisiblement*. Il disait aussi : *Cette égalité d'humeur, cette douceur et suavité de cœur est plus rare que la parfaite chasteté, mais elle n'en est que plus désirable*.

Cette vertu est très recommandée par notre s<sup>t</sup> Fondateur, on la retrouve dans son Traité de l'Amour de Dieu sous le terme d'indifférence : Le cœur indifférent est comme une boule de cire entre les mains de Dieu, pour recevoir semblablement toutes les impressions du bon plaisir éternel : un cœur sans choix, également disposé à tout ; sans aucun objet de sa volonté que la volonté de son Dieu ; qui ne met point son amour ès choses que Dieu veut, ains en la volonté de Dieu qui les veut.

Ps 36,11 : *Les doux posséderont la terre et jouiront d'une abondante paix*.

### ***comme provenant de la main paternelle de notre bon Dieu et Sauveur***

V<sup>ble</sup> Marie de Sales : L'article du Directoire : *Recevoir toutes choses comme provenant de la main paternelle de notre Bon Dieu et Sauveur*, est l'article des articles, il aide à bien faire tous les autres ; il dispose à voir toutes choses comme venant de Dieu même, et, dans cette vue, on recevra avec estime, avec affection, avec reconnaissance non seulement ce qu'on aime, mais encore ce que l'on n'aime pas ; tout, vu en Dieu, sera agréé aussi bien ce qui arrivera dans le cœur, que ce qui arrivera dans l'esprit et dans le corps. De cette sorte, on sera continuellement en communication avec Dieu par affection, par reconnaissance, pour correspondre à son Amour.

Puisque toutes choses sont voulues ou permises par Dieu, ce n'est pas tant de notre attention que nous avons besoin, mais bien de notre affection pour les recevoir, les souffrir, les accomplir. Il n'est pas nécessaire d'en faire l'examen, la vocation nous en dispense, et bienheureuses sommes-nous de n'avoir pas à examiner, puisque nos supérieures le font pour nous, mais de n'avoir qu'à faire ce qui est de la volonté de Dieu. Les volontés de Dieu et les permissions de Dieu sont une même chose pour une âme que l'esprit de foi anime, pour une âme qui ne cherche que Dieu, qui voit toutes choses en Lui, qui les estime en Lui et qui les fait pour Lui.

Notre s<sup>te</sup> Mère II p.228 : Un moyen de bien établir notre vertu, c'est de recevoir toutes choses comme venant de la main de Dieu, qui nous envoie tout pour notre bien et pour nous faire mériter. Une sœur vous dira une parole piquante ; une autre vous répondra mal gracieusement ; regardez en cela la bonté de Notre Seigneur, parce que, bien qu'il ne soit pas auteur du mal ni de l'imperfection de la sœur, il a néanmoins permis que cette parole vous fût dite, afin que vous en fissiez votre profit, en pratiquant la patience, la mortification, le doux support, et que votre sœur, de son côté, s'humiliât et aimât son abjection. Nous voyons qu'on fait passer l'eau des plus belles sources par des canaux de fer, de plomb et de bois ; cette même eau, passant par ces canaux, vient toujours de sa source pour s'introduire aux lieux où on la désire ; de même toutes nos adversités et contradictions viennent de l'agréable et première source de la Divinité, bien qu'elles passent par les créatures, qu'elles nous viennent d'elles comme par des canaux ; il ne faut jamais regarder les moyens par lesquels ces eaux amères nous viennent ; mais adorer la source d'où elles dérivent, jetant toujours les yeux en Dieu dans nos peines et nos adversités, pour les recevoir de sa main adorable.

Mère de Barcelone : Celui qui ne voit pas, en Dieu, toutes les vicissitudes de la vie, court le risque de tout abandonner et de perdre courage. Pourquoi les mondains se désespèrent-ils dans leurs adversités, sinon parce qu'ils les regardent avec des yeux humains ? Ainsi faisons-nous quand nous ne profitons pas de tout ce qui nous arrive pour nous sanctifier, quand la parfaite résignation nous manque et quand, bien des fois, nous ne nous donnons à Jésus, qu'à demi, nos regards s'arrêtent aux apparences. Si nous regardions son Cœur, comme nous le verrions toujours plein de tendresse envers nous, rien ne nous troublerait. Si nous considérions ce qui nous arrive dans ce Cœur, nous verrions que tout est Amour infini ; alors, ce qui nous cause de la peine nous ferait tressaillir de joie.

D'autre part, penser à nous-mêmes quand nous recevons un emploi, une maladie, une épreuve, ou quelque autre événement que la divine Providence nous envoie, ou permet qu'il nous arrive, l'envisager par rapport à nos intérêts personnels, nous en préoccuper et nous en inquiéter, c'est se défier de Dieu ou n'avoir en lui que très peu de confiance. C'est comme si nous examinions une pièce de monnaie que nous aurions reçue pour voir si elle est bonne ou fautive. Si cette pièce de monnaie nous venait de la main d'un père ou d'un époux, et si nous faisons cet examen sous ses yeux, où seraient notre confiance et notre délicatesse ? Telle est pourtant notre façon d'agir avec Dieu, bien souvent !

Comme des âmes qui vivent de foi, voyons donc toujours Dieu en tout, voyons sa main amoureuse et son Cœur qui la guide, voyons Jésus, dans les peines du travail, dans les difficultés avec le prochain, dans cette humiliation. Jésus, enfin en tout et toujours, ses desseins d'amour, d'union, d'intimité et d'identification entre nous et lui. Si nous étions dociles aux enseignements de notre s<sup>t</sup> Fondateur nous agirions ainsi ! Et alors, qu'est-ce qui pourrait nous coûter ou nous ôter la paix ? Si c'est le Seigneur qui m'envoie cela, dirions-nous, si cela vient de sa main, tout est bon pour moi.

S<sup>te</sup> Marguerite-Marie II p.290 : Il nous faut tenir tous nos sens en solitude par un saint recueillement intérieur, bannissant toute réflexion inutile et retour sur nous-mêmes, qui ne servent qu'à nous troubler et retirer notre âme de la paix, sans laquelle elle ne pourra jamais être le sanctuaire du Seigneur, de la main duquel il nous faut recevoir tout ce qui nous arrive, sans rien demander, ni rien refuser.

Mère MM Ponnet : Nous devons voir en toutes choses la volonté de Dieu et la suivre, dit notre s<sup>t</sup> Fondateur. Dieu opère sans cesse, et il opère la consommation de la sainteté dans les âmes. Il emploie pour cela toute sa sagesse divine. Quand Dieu trouve une âme abandonnée, disposée à tout recevoir avec contentement et amour, il exerce sur elle son pouvoir divin. Si une âme recevait toute cette sanctification divine, elle serait élevée au comble de la perfection. Contentez-vous de l'aimer et de vous laisser faire, par les mains de Dieu, et vous recevrez sa façon divine. Rien ne nous arrive sans avoir passé par le Cœur de Jésus et il y a mis toute sa sagesse et tout son amour. Dans chaque occasion, dire : 'C'est le coup du Maître !'

*Oui*, à tout en souriant. *Oui*, c'est le mot de l'amour, le mot qui fait l'union. Chaque *oui* est un acte de pur amour, d'amour parfait : Seigneur, coupez, brûlez, tranchez, je me soumetts à tout, pourvu que je vous aime.

Regarder tous les prochains, tous les événements comme un voile qui nous cache Dieu. Comme notre s<sup>t</sup> Fondateur, voir Dieu en tout et de tout aller à Dieu. Remettons-nous souvent entre les mains de Dieu, lui protestant que nous voulons recevoir toutes ses touches divines. Que ce soit l'enseigne de nos âmes : *Au bon plaisir divin*.

Abbé Blin : Si, comme Jésus, vous reconnaissez la main du Père céleste dans vos épreuves, elles ne dépasseront jamais vos forces. C'est une vérité dont vous n'aurez pas toujours l'évidence sur le moment. Mais, à distance, en rappelant vos souvenirs, vous reconnaîtrez qu'aux heures les plus rudes, votre Père du ciel veillait sur vous. Rien n'affermait tant l'âme dans la confiance en Dieu, comme ces expériences répétées ; elle proclame qu'il est fidèle en toute rencontre et répète avec le saint homme Job : *Même s'Il me tue, j'ai espoir en Lui* (Jb 13,15 traduction de la Vulgate suivant une variante de l'hébreu. Aujourd'hui la traduction liturgique dit : *S'il doit me tuer, je n'ai plus d'espoir*). N'est-il pas le *bon* Dieu, la bonté par essence et, par là même, ne pouvant agir que pour le bien ? La foi et la raison nous en assurent, et l'expérience, nous venons de le dire, en témoigne pareillement pour ceux qui ne s'arrêtent pas aux apparences.

Ajoutons un dernier mot, s'adressant au cœur plus qu'à l'esprit : cette main paternelle n'est pas seulement la main du Créateur, c'est aussi la main de Dieu notre *Sauveur*. En devenant le frère des

hommes par l'Incarnation, Jésus n'en reste pas moins leur père ; leur vie surnaturelle dépend de lui. Sans lui, ils ne peuvent rien faire, pas plus supporter chrétiennement une épreuve qu'accomplir une action méritoire. 'Pauvre enfant, dit-il à celui qui chancelle, ne crains pas, je suis avec toi et je connais tes forces. Tu ne peux me suivre de plus près qu'en portant la part de ma croix que je te donne'. Quelle pensée réconfortante pour une âme fidèle !

Mère MJ Moulène : Nous l'avons vu, chacune de nos actions peut être considérée comme une petite oblation, où tout notre être doit passer dans le don absolu de lui-même, se dévouant, s'immolant aux exigences du moment présent. En chacune de nos actions, nous devons envisager le support de la peine et de la mortification, comme provenant de la main paternelle de notre bon Dieu et Sauveur. Notre s<sup>t</sup> Fondateur nous indique la cause, le principe de toute souffrance. Il va ensuite en montrer la finalité : pour nous faire mériter etc... Mais d'abord, la cause : elle est en Dieu, elle est en son Amour infini, dans son Amour de Père. C'est sa main paternelle qui frappe, qui place sur notre chemin, l'événement pénible ou douloureux, la rencontre fâcheuse, la peine, mortification, cachés sous bien des actions.

C'est la main paternelle du Bon Dieu, la Bonté infinie, qui a vu et baisé notre croix, avant de nous l'imposer. Mais l'Amour appelle l'amour, et dans ce cas, le simple support de la peine et mortification ne suffit pas, il faut l'abandon. Nous devons croire à l'Amour, y croire à chaque instant, nous y abandonner, nous y livrer. Restons bien persuadées que nos épreuves, nos difficultés, tout ce qui nous fait souffrir dans chaque action, est un acte voulu de Dieu, acte répondant à sa très sainte pensée qui veut nous faire mériter par tels moyens.

Ps 91,5-6 : *Devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie : Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Combien sont profondes tes pensées !*

#### ***duquel la très sainte intention est de me faire mériter par tels moyens,***

Abbé Blin : Remarquons d'abord que, dans tout ce qu'il veut ou permet, l'intention de Dieu est nécessairement *très sainte*, car il est la sainteté par essence. Même des fautes, il en fait sortir un bien, accomplissant ainsi ses desseins de miséricorde. Son intention, dit le Directoire, est de vous *faire mériter*. Le mérite est un droit que Dieu donne à l'âme en face de sa justice ; c'est un titre qu'elle peut produire pour en réclamer le paiement. Ce droit, ce titre n'appartient aux œuvres bonnes que si elles sont surnaturelles, c'est-à-dire inspirées par la grâce du Sauveur. Il est donc le premier auteur de nos mérites, de même qu'il se charge de la récompense. Aussi l'âme fidèle regarde-t-elle moins au mérite qu'au bon plaisir de Jésus ; le satisfaire, répondre à son amour, telle est sa constante préoccupation ; elle le laisse disposer à son gré du mérite et de la récompense.

Mère MM Ponnet : L'intention de Dieu en tout ce qui nous arrive est une intention d'amour. Une religieuse de la Visitation doit toujours regarder la bonté et l'amour de Dieu.

Mère de Barcelone : Les desseins de Dieu ne tendent qu'à faire de nous des saintes. Le plus grand don que Dieu puisse nous faire en ce monde, la plus grande preuve d'amour qu'il puisse nous donner, c'est de nous procurer des occasions de mériter, de nous vaincre, de nous renoncer, de nous sacrifier pour lui.

Mère MJ Moulène : Dieu pense à nous, à chacune de nous en particulier. Il a sur moi une intention, une *très sainte intention*. Savoir cela devrait suffire pour me faire passer ma vie à saisir, comprendre cette intention et vouloir la réaliser. C'est lui qui m'a préparé *tels moyens*. Les moyens contenus dans l'action, l'événement du moment présent. La volonté de Dieu contient tout bien. Plus cette volonté nous demande de support, d'acceptation aveugle, de sacrifice, d'immolation, plus la *très sainte intention* est de nous *faire mériter*. Plus l'amour de Dieu éclate pour nous, nous assimilant de plus près à Jésus crucifié.

Ps 72,24 : *Tu me conduis selon tes desseins ; puis tu me prendras dans la gloire.*

#### ***pour par après me récompenser de l'abondance de son amour.***

Abbé Blin : Toute action, même imparfaite, qu'accomplit une âme en état de grâce, avec une intention surnaturelle, lui mérite une augmentation de charité. Écoutez l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ

(Partie III, chap.5) chanter l'amour dans le texte suivant que les incroyants eux-mêmes ne se lassent pas d'admirer :

L'amour est un bien immense qui rend léger ce qui est lourd, et fait supporter avec une âme égale toutes les vicissitudes de la vie. En effet, il allège tous les fardeaux, et rend doux et savoureux tout ce qui est amer.

L'amour de Jésus rend généreux. Celui qui le possède n'accepte pas d'être entravé, ni mêlé à des intérêts temporels mesquins ; il ne laisse pas abattre dans les adversités. Celui qui aime ainsi court, vole, il est tout à la joie et rien ne le retient. Il donne tout pour le Tout. Il ne s'arrête pas aux dons, il s'élève au-dessus de tout bien, vers Celui qui les donne. L'amour souvent ne connaît pas de mesure. Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte ; il ne s'arrête devant aucun obstacle, parce qu'à lui tout est possible, tout est permis. L'amour veille sans cesse et ne connaît pas de repos. Aucune fatigue ne l'abat, aucun lien ne l'enchaîne, aucune frayeur ne le trouble ; il s'élance vers le ciel et s'ouvre un passage en dépit de toutes les difficultés.

Dévoué à Dieu sans réserve et toujours plein de reconnaissance, il ne cesse jamais de se confier à Lui, d'espérer en Lui, même dans l'adversité. Celui qui aime doit être capable de supporter avec joie tout ce qu'il y a de plus dur et de plus amer pour l'amour du Christ, de ne se laisser détacher de Lui par aucun imprévu de la vie'.

S<sup>te</sup> Marguerite-Marie II p.352 : Que vous êtes obligée au Sacré Cœur de Jésus de vous tirer à lui par une voie si sûre comme est celle de l'humble anéantissement de vous-même ! (...) Malgré les répugnances il faut régaler souvent l'adorable Cœur de Jésus de ce mets si délicieux à son goût, je veux dire les précieuses humiliations et abjections, dont il nourrit ses plus fidèles amis ici-bas. Il ne les faut pas chercher, mais bien profiter de celles qu'il nous présente. De quel moyen qu'il se serve pour cela, nous devons être assurées qu'elles partent toujours de son Cœur tout aimable, qui ne nous les envoie que par l'ardent désir qu'il a de nous unir à lui par ce moyen si sûr et si court.

Mère MJ Moulène : C'est dans l'union à la volonté divine et par cette union que nous est communiquée l'abondance de l'amour, notre véritable et unique récompense. Notre abandon aux exigences divines est récompensé par après par l'abondance de l'amour qui excède notre pouvoir de compréhension. Pour savoir ce que Dieu nous destine, il faudrait comprendre ce que Dieu est, *Dieu est Amour*. Amour par essence, l'amour est sa loi, sa vie. Notre récompense, *l'abondance de son amour*, c'est donc Dieu Lui-même. Dieu se donnant, se communiquant à sa créature, Dieu avec toutes les inépuisables richesses de sa vie trinitaire.

Quel échange ! Je donne l'effort de mon recueillement pour demander la grâce, l'effort de ma fidélité, de mon application pour offrir à Dieu toutes mes actions. Je fais l'effort d'accepter à l'avance la peine et la mortification. En somme, peu de chose... et je reçois l'abondance de l'Amour de Dieu, une richesse infinie. Ne l'oublions pas, quelles que soient les rigueurs apparentes de la volonté de Dieu, tout est pour notre sanctification.

Mère de Barcelone : *L'abondance de son amour*, un accroissement d'amour, voilà la grande récompense, celle qui surpasse toutes les autres, celle de pouvoir éternellement aimer beaucoup le Seigneur. Pour parvenir à un tel bonheur tous les sacrifices doivent être comptés pour rien. Donc, soyons généreuses !

Mère MM Ponnet : Remarquer la récompense magnifique : l'abondance de son Amour. C'est l'Esprit Saint, c'est la Charité divine, c'est la Vie divine. Comparer les petites peines, mortifications, avec l'abondance de l'amour. *Donnez, et l'on vous donnera, une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante* (Lc 6,38).

Le Cantique des cantiques (8,7) nous parle de cette abondance d'amour : *Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris*. L'amour de Dieu ne s'achète pas, l'amour se donne à qui se livre sans réserve à lui mais sans commune mesure comme le dit s<sup>t</sup> Paul (Rm 8,18-39) : *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée en nous*. (...) *Nous le savons quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour*. *Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils*. (...) *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous*

*tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? (...) Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus.*

Notre s<sup>t</sup> Fondateur à JC de Brécard-fin mai 1609 : Je vous souhaite l'abondance de l'amour divin, qui est et sera éternellement l'unique bien de nos cœurs, qui ne nous ont été donnés que pour Celui qui nous a donné tout le Sien.

Ps 116,2 : *Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur !*

***Je tâche de ne point négliger ceci dans les choses petites, qui me semblent de légère importance,***

Notre s<sup>te</sup> Mère *Réponses* p.191 : Redressons-nous, et nous rendons plus attentives et ponctuelles, crainte que la négligence en ces choses, qui peut-être nous semblent peu importantes, et qui le sont toutefois grandement, ne servent de planche pour passer à plus grand détraquement. Qui néglige les petites choses, tombera bientôt aux grandes.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur XIII p.53 *Lettre à la Présidente Brûlart* : Ne regardez nullement à la substance des choses que vous ferez, mais à l'honneur qu'elles ont, toutes chétives qu'elles sont, d'être voulues de la volonté de Dieu, ordonnées par sa Providence, disposées par sa Sagesse. En un mot, étant agréables à Dieu et reconnues pour cela, à qui doivent-elles être désagréables ? Prenez garde, ma chère Fille, à vous rendre tous les jours plus pure de cœur. Or, cette pureté consiste à priser toutes choses et les peser au poids du sanctuaire, lequel n'est autre chose que la volonté de Dieu.

Abbé Blin : S<sup>t</sup> François de Sales a d'abord fait appel à votre courage pour accepter la peine et mortification, ici il vous met en garde contre la négligence : on néglige plus facilement les petites choses. Négligence de l'esprit : ces détails de la vie quotidienne valent-ils la peine qu'on pense à les faire pour Dieu ? Ils se font d'eux-mêmes, par vitesse acquise, et laissent l'imagination vagabonder à l'aise. Négligence de la volonté : il faut un effort pour garder le recueillement habituel, j'entends le recueillement paisible, sans contrainte, et l'instinct d'indépendance nous persuade qu'à la longue cet effort doit devenir accablant.

Mais reprenons le texte : *Qu'elles ne négligent pas ceci*, c'est-à-dire la dépendance requise pour agir toujours avec Jésus et pour Jésus. Qui oserait prétendre que cette dépendance soit sans importance, même en ce qui concerne les petites choses ?

*Dans les choses petites*, il y en a beaucoup, dans votre vie ; on peut dire qu'elles en forment le tissu. Sans doute, il y en a de grandes (oraison, Messe, Office divin, certains travaux pour la Communauté). Mais le reste, tous ces mille détails qui morcellent et remplissent vos journées, ce sont le plus souvent de toutes petites choses ; et même, disons-le franchement, il faut être à la Visitation, en avoir l'esprit, pour apprécier à leur valeur, les menues observances que vos s<sup>ts</sup> Fondateurs ont précisées : ramasser un brin de fil tombé à terre, fermer une porte sans bruit, faire un enclin à la mesure voulue, etc... Quelles minuties, diront ceux qui ne comprennent pas comment l'intention surnaturelle ennoblit ces humbles actes ; ils diront aussi : comment peut-on, sans se rapetisser l'esprit, s'assujettir à ce point ?

S<sup>t</sup> François de Sales ne le pense pas ; en vous recommandant l'attention aux petites choses, il ajoute finement : *qui me semblent de légère importance*, car, en réalité, la valeur des actions dépend de l'intention ; on peut faire grandement les petites choses, et petitement les grandes. Agir par vanité, par ambition, pour une satisfaction égoïste, c'est rapetisser les choses, même les plus hautes et les plus saintes, à l'étroite mesure de son esprit. Accomplir avec amour la volonté divine jusque dans les détails, c'est donner aux moindres actes un prix inestimable que Dieu seul connaît.

N'est-ce pas faire revivre Jésus sur la terre, et Jésus n'est-il pas l'objet des éternelles complaisances du Père ? Voyez-le à Nazareth, pendant les 30 ans de sa vie cachée, il y avait bien des petites choses dans ces journées uniformes. Mais tous ces actes étaient faits avec un tel amour, un regard si constamment tourné vers le Père, que le moindre geste de l'Ouvrier, comme une seule larme du petit Enfant couché dans la crèche aurait suffi à racheter le monde. Jugez d'après cela quelle importance l'union au Sauveur peut donner à ce que vous faites.

Puisque les choses qui nous semblent de légère importance ne nous demandent pas une grande attention profitons-en pour demeurer unies à Jésus profitant de la liberté intérieure pour nous tenir

proches de lui. Faisons comme la Vierge à Nazareth, servante du Seigneur dans toutes les humbles tâches ménagères. Elle contemplant avec toute sa foi et s'unissait avec tout son amour à Jésus, qui peinait dur de ses mains, s'appliquant à satisfaire les exigences de ses voisins qui lui commandaient le travail. Tout cela sauvait le monde, sanctifiait le labeur humain qui semble si petit, monotone et pesant, mais contribue à l'œuvre de la Rédemption si nous voulons le faire avec Jésus et pour Jésus au nom de nos frères qui ne pensent pas à unir leur peine à la Croix. Si la moindre action accomplie par amour peut avoir une telle portée, comment la traiter avec négligence ?

Mère de Barcelone : Cet esprit de foi, ce regard d'amour, cette pureté d'intention doivent demeurer en nous, et nous accompagner même dans les choses les plus petites et les plus insignifiantes, jusqu'à ce que nous arrivions à tout sur-naturaliser, à tout sanctifier et à ne vivre que du bon plaisir de Dieu.

Notre s<sup>e</sup> Fondateur-T.A.D. Livre XII chap.7 *Qu'il faut avoir soin de faire nos actions fort parfaitement* : Notre Seigneur, au rapport des anciens, avait coutume de dire aux siens : 'Soyez bon monnayeurs'. Si l'écu n'est de bon or, s'il n'a son poids, s'il n'est battu au coin légitime, on le rejette comme non recevable. Si une œuvre n'est pas de bonne espèce, si elle n'est ornée de charité, si l'intention n'est pas pieuse, elle ne sera point reçue entre les bonnes œuvres. (...) C'est faire excellentement les actions petites, que de les faire avec beaucoup de pureté d'intention et une forte volonté de plaire à Dieu : et lors elles nous sanctifient grandement. (...) Il y a des âmes qui font beaucoup de bonnes œuvres, et croissent fort peu en charité, parce qu'elles les font ou froidement ou lâchement ou par instinct et inclination de nature, plus que par inspiration de Dieu ou ferveur céleste ; et au contraire, il y en a qui font peu de besogne, mais avec une volonté et intention si sainte, qu'elles font un progrès extrême en dilection : elles ont peut de talent, mais elles le ménagent si fidèlement que le Seigneur les en récompense largement.

Notre s<sup>e</sup> Fondateur-JVD Partie III chap.35 : L'Époux sacré, au Cantique des cantiques dit que son épouse lui a ravi le cœur par un de ses yeux [= grandes occasions] et l'un de ses cheveux [petites]. Le divin Époux veut faire entendre, qu'il n'a pas seulement agréables les grandes œuvres des personnes dévotes, mais aussi les moindres et plus basses ; et que pour le servir à son goût, il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes et hautes et aux choses petites et abjectes, puisque nous pouvons également, et par les unes et par les autres, lui dérober son Cœur par amour. (...)

Tandis que la divine Providence ne vous envoie pas des afflictions sensibles et grandes, donnez-lui pour le moins vos cheveux, par le moyen de ces petites occasions, employées avec amour et dilection, vous gagnerez entièrement son Cœur et le rendrez tout vôtre. (...) Toutes ces petites souffrances, étant prises et embrassées avec amour, contentent extrêmement la Bonté divine laquelle pour un seul verre d'eau a promis la mer de toute félicité à ses fidèles (Mt 10,42). Et parce que ces occasions se présentent à tout moment, c'est un grand moyen pour assembler beaucoup de richesses spirituelles que de les bien employer. (...) Je n'estime pas moins la petite et basse méditation que s<sup>te</sup> Catherine de Sienne faisait parmi les offices vils et abjects, que les extases et ravissements qu'elle eut si souvent, qui ne lui furent peut-être donnés qu'en récompense de cette humilité et abjection. (...) Pratiquez ces petites et humbles vertus, lesquelles, comme fleurs, croissent au pied de la croix.

*Esprit intérieur* p.3 : La petite congrégation des Filles de la Visitation est comme une fontaine sacrée, en laquelle plusieurs âmes puiseront les eaux du salut : tout l'intérieur et l'extérieur est consacré à Dieu. C'est une vie toute spirituelle, dont les actions et les résignations sont autant de prières et d'oraisons : toutes leurs heures lui sont dédiées, oui, même celles du sommeil et de la récréation ; ce sont des fruits de la charité. Leurs mains ne sont occupées que pour cueillir au pied de la croix les petites vertus d'humilité, de douceur et de simplicité, qui y croissent et qui sont arrosées du sang de leur Bien Aimé, cloué dans leurs cœurs comme dessus la croix.

Mère MM Justeau : Comme le dit notre Directoire, ne négligeons pas ceci dans les choses de petite importance, rien n'est petit de ce qui est fait par amour. L'amour donne à ces petits riens un grand prix, tout le prix, toute la valeur que Jésus en attend. Notre s<sup>te</sup> Sœur s'est sanctifiée en remplissant les mêmes devoirs, en s'assujettissant aux mêmes exercices. D'où est donc venue la différence ? C'est l'amour qui l'a faite, l'amour donne le prix à tout. Demandons à notre ste Sœur de nous révéler un peu de ce que Notre Seigneur lui a dévoilé des secrets de son amour, afin qu'en pratiquant les mêmes actes qu'elle, en suivant les mêmes règles, nous donnions à notre Bien Aimé la même gloire et le même amour.

Mère MM Ponnet : Prenons le 3<sup>ème</sup> article avant toutes nos actions, même les plus minimes ; mettons-y la sève divine qui est la grâce, puisque la grâce c'est tout. Aspirez-la, buvez-la au Cœur divin, dirigez tout par amour. En Lui, voyez toute chose. *Par Lui*, voyez venir les événements. *Avec Lui*, soyez-lui tellement unie que vous ne fassiez plus qu'un. Une âme qui, à chaque action, plonge sa main dans le Cœur de Jésus pour prendre la grâce, peut dire : 'Ce Cœur est la vie qui m'anime' (Notre s<sup>t</sup> Fondateur 2 juillet 1688).

Avant les petites actions, on peut pratiquer ainsi le 3<sup>ème</sup> article : 'Mon Dieu, par vous, en vous, de vous, avec vous, pour vous'. Ou bien 'Oui, mon Père, oui, toujours, oui' – 'Volontés, désirs, intentions du Cœur de Jésus, je m'unis à vous' – 'Avec tout l'amour de votre Cœur' – 'Avec l'immensité de votre amour' en se serrant intimement à Notre Seigneur, par un simple rapprochement de cœur avec le Sien.

Ps 36,3 : *Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle.*

***voire même si l'on m'occupe à des choses qui me sont du tout (= tout à fait) agréables et conformes à ma volonté et nécessité comme boire, manger, me reposer, me récréer et choses semblables***

Abbé Blin : Le s<sup>t</sup> Docteur ne pense donc pas qu'une âme parfaite soit impassible, et ne distingue plus les choses agréables des choses pénibles ; il faudrait pour cela qu'elle change de nature et devienne semblables aux anges. Que plutôt elle se contente d'être une créature humaine, fidèle à préférer le bon plaisir de Dieu à ses impressions, quelles qu'elles soient. De ces choses agréables conformes à la volonté et nécessité : manger, se reposer et récréer, nous n'en parlerons pas en détail ici, puisque le Directoire vous apprend, dans des articles particuliers, l'esprit qui doit animer vos différents exercices. S<sup>t</sup> François de Sales s'autorise de l'enseignement de s<sup>t</sup> Paul (1 Co 10,31) : *Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu.* La gloire de Dieu ! fin dernière de la création, rayonnement de sa bonté, et de la complaisance qu'il prend à la répandre hors de lui sous la forme des créatures !

V<sup>ble</sup> Marie de Sales : C'est beaucoup faire que de procurer la gloire de Dieu en faisant les œuvres de notre vocation, c'est devenir coopérateur du Sauveur. Une personne qui travaille pour la gloire de Dieu est toujours récompensée ; une action qui procure sa gloire fait toujours du bien au prochain.

Nous pouvons non seulement nous unir avec Dieu par la prière, mais aussi par toutes nos actions, en les faisant dans la dépendance de Dieu et selon l'esprit de notre Directoire. Manger, dormir, se récréer, quoiqu'étant des actions indifférentes par elles-mêmes, nous unissent à Dieu néanmoins, parce qu'elles sont selon sa volonté.

Nos actions les plus matérielles et les plus animales, peuvent nous servir à aimer et glorifier Dieu, si nous les faisons selon sa volonté et avec reconnaissance pour sa Bonté qui pourvoit à tous nos besoins. Notre s<sup>t</sup> Fondateur veut aussi que notre sommeil serve à glorifier Dieu, et il le fait si nous le prenons selon l'intention dans laquelle il nous est donné. C'est ainsi que de toutes choses notre cœur s'élèvera vers Dieu, les recevant et regardant en sa divine volonté.

Ce que le Directoire apprend à faire pour jeter son âme en Dieu le matin, il continue de nous l'enseigner pour chaque exercice, pour chaque occasion. Si nous sommes contentes, nous savons qu'il ne faut pas rester dans ce contentement pour le plaisir que l'on y trouve, mais se retourner vers Dieu et aimer les choses parce qu'elles sont selon la volonté du Seigneur et non parce qu'elles nous contentent.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur-IVD Partie III chap.35: Les grandes occasions de servir Dieu se présentent rarement, mais les petites sont ordinaires : or, qui sera *fidèle en peu de chose*, dit le Sauveur (Mt 25,21), on l'établira *sur beaucoup*. Faites donc toutes choses au nom de Dieu (1 Co 10,31), et toutes choses seront bien faites. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous dormiez, soit que vous vous récréiez, soit que vous tourniez la broche, pourvu que vous sachiez bien ménager vos affaires, vous profiterez beaucoup devant Dieu, faisant toutes ces choses parce que Dieu veut que vous les fassiez.

S<sup>te</sup> Marguerite-Marie II p.629 : Quand j'irai au réfectoire, je prierai mon Jésus de me garder de moi-même, et que cette nourriture que je vais prendre pour l'amour de lui et par obéissance, me soit une communion spirituelle. (...) Quand j'irai à la récréation, je ferai attention de la donner au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur, en consacrant toutes mes paroles à ce Verbe divin. (...) Pour prendre mon repos, je l'unirai à celui que Jésus prend de toute éternité dans le sein de son Père, et à celui qu'il a au Saint-Sacrement et

dans les âmes pures, lui offrant toutes mes respirations, les palpitations de mon cœur, comme autant d'actes d'amour.

Mère de Barcelone : Il faut purifier toutes choses, de la satisfaction, de l'intérêt personnel, de la vaine complaisance, et ne prendre, en tout, que le goût de Jésus, sa volonté. Quelle sainteté serait la nôtre, si, en toutes nos actions, même les plus insignifiantes et matérielles, nous agissions ainsi !

*Je semblais manger et boire avec vous*, dit l'Ange Raphaël (Tb 12,19) *mais c'est d'une nourriture invisible et d'une boisson qui ne peut être vue des hommes que je me nourris* (d'après la Vulgate). Disons aussi, non en paroles, mais en œuvres : 'Je paraissais manger, me reposer, me récréer, mais non ; mon aliment, mon occupation n'était pas cela précisément ; mon âme vit d'un aliment invisible. Quel est donc cet aliment ? C'est l'amour, la volonté divine, la continuelle et amoureuse intention de plaire à Jésus.

Ct 2,3 : *J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise : son fruit est doux à mon palais.*

***afin que, suivant le conseil de l'Apôtre (1 Co 10,31), tout ce que je ferai soit fait au nom de Dieu et pour son seul bon plaisir.***

Abbé Blin : Les paroles de l'Apôtre, malgré leur forme impérative sont un conseil comme le dit votre B<sup>x</sup> Père. Elles ne vous obligent pas à renouveler, avant chaque action, l'intention d'agir pour la gloire de Dieu, ce qui dépasserait les forces humaines.

*Au nom de Dieu.* Selon les paroles du Notre Père : *Que ton Nom soit sanctifié.* Notre nom, à nous, faibles créatures, n'est qu'un mot, mais un mot qui représente ce que nous sommes, nos qualités et nos défauts ; le nom de Dieu exprime aussi, dans notre esprit, l'idée que nous avons de lui, l'amour que nous inspirent ses perfections. Agir *au nom de Dieu*, c'est agir de façon à manifester ses perfections, c'est devenir, par notre conduite, comme des miroirs qui les reflètent, aux yeux de nos semblables sans doute, mais plus encore aux yeux du Seigneur lui-même, témoin invisible et toujours présent de notre vie. Alors nous agissons *pour son seul plaisir*, pour que sa complaisance se repose sur nous, comme elle se repose dans le Christ.

Une âme qui agit constamment au nom de Dieu et *pour son seul bon plaisir*, n'est plus qu'un membre vivant du Sauveur ; tout ce qu'elle fait va droit à Dieu et lui agréé, comme si son Fils vivait encore ici-bas. Qu'elle soit ignorée des hommes, cachée dans l'ombre d'un cloître, ou méprisée comme un être inutile, elle lui est plus chère que l'univers visible et toutes les œuvres des nations ou des hommes de génie. Pour la conduire à la perfection d'amour qu'il lui destine, Dieu bouleverserait le monde s'il le fallait, car les choses de la terre passent, si grandes soient-elles, mais la gloire que cette âme lui donne demeurera éternellement.

Notre s<sup>te</sup> Mère Lettre n°2100 V p.566 : Que vos sœurs pratiquent fidèlement ce que le Directoire enseigne : de faire tout pour Dieu et recevoir de sa main tout ce qui leur arrive.

Notre s<sup>te</sup> Mère II p.333 : Allez au réfectoire pour Dieu, comme vous allez à l'Office pour son amour et pour le louer, dressant votre intention de vouloir le glorifier, autant dans une action comme dans l'autre, parce que vous allez à toutes deux par obéissance et pour accomplir son bon plaisir.

Mère MM Ponnet : Placer notre contentement dans le contentement de Dieu, notre plaisir dans le plaisir de Dieu : pour cela, tâcher d'habiter en Notre Seigneur, unies à Notre Seigneur.

V<sup>ble</sup> Marie de Sales : Nous ne sommes assemblées que pour faire ce qui doit plaire à Dieu. C'est parce que le Sauveur nous a précédées que nous le pouvons : par sa vertu, nous avons reçu les moyens de faire ce qui est agréable au Seigneur. Le Sauveur agit dans une âme qui vit dans la dépendance divine, il lui fait faire ce qui lui plaît ; et c'est par la fidélité à se tenir en sa présence que l'action du Sauveur a son effet en nous.

Tout faire au *Nom de Dieu*, comme Jésus : *Les œuvres que je fais au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage* (Jn 10,25). La Bible nous apprend l'importance du Nom : c'est la présence même de Dieu, sa gloire. Par la droiture de l'intention, toutes nos actions peuvent porter le cachet de Dieu.

S<sup>t</sup> Paul dit aussi : *Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au Nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père* (Col 3,17). Dans les Actes des Apôtres, nous voyons comment les apôtres sont joyeux de souffrir pour le Nom de Jésus, qu'en son Nom ils font des miracles, et que, pour faire connaître son Nom, ils s'en vont jusqu'au bout du monde. Toutes nos petites actions faites au Nom de Jésus, auront aussi la marque de sa Passion, seront soutenues par la puissance de sa Résurrection et féconderont secrètement la Mission de l'Église.

*Pour son seul bon plaisir.* Voilà toute la spiritualité de la Visitation, le grand mot de notre b<sup>x</sup> Père. Il veut que toute notre vie soit un 'oui' au bon plaisir de Dieu, comme le Christ : *Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable* (Jn 8,29).

Mère de Barcelone : *Tout faire au Nom de Dieu et pour son seul bon plaisir.* Dans ces mots se trouve le comble de la sainteté ; il n'y en a pas en effet, de plus éminente ni de plus exempte d'erreurs. La Visitandine qui l'observe avec perfection, est une sainte. La vie qu'elle mène est une vie vraiment extatique et divine. Quelle séparation de tout et d'elle-même ! Cette pratique conduit à une vie entièrement informée par la volonté de Dieu. C'est là le servir comme on le sert au ciel, par pur amour, parce que l'unique mobile de l'âme en tout, c'est de Lui faire plaisir sans s'occuper d'elle-même, ni prendre aucune complaisance en dehors de lui. Et comme cette disposition fait sa sainteté, elle fait aussi son bonheur. Celle qui ne cherche qu'à plaire à son Bien Aimé est contente de tout ce qui Le contente. Elle est établie dans une parfaite indifférence pour tout ce qui n'est pas Dieu et son bon plaisir.

Pour parvenir à cette vie, il faut beaucoup d'abnégation et une mortification continuelle. Il n'est pas difficile d'en faire quelques actes, mais vivre toujours de cette vie, persévérer dans cette disposition, même dans les actions petites, matérielles, nécessaires et indispensables, c'est là une très haute perfection, c'est la plus grande sainteté à laquelle nous puissions arriver.

Vivre selon le *bon plaisir divin*, c'est ne se rechercher soi-même en rien, et ne se complaire en aucune chose en dehors de Dieu. Quelle perfection en tout cela ! Combien il est contraire à cette vie de se laisser aller aux affections humaines, à la vivacité naturelle, à la volonté propre, etc. Les âmes établies dans le bon plaisir divin vivent du fiat de l'amour, qui est le fiat de Jésus. Leur vie est entièrement surnaturelle, car, ni dans leurs appréciations, ni dans leurs actes elles ne se conduisent par un mouvement humain, elles agissent toujours sous l'impulsion de Dieu. Elles voient tout en Dieu, elles font tout selon Dieu ; par l'union et la conformité de leur volonté avec la volonté divine, elles sont comme identifiées avec lui. C'est ce trépas de la volonté humaine s'effaçant devant la volonté de Dieu, dont nous parle aussi notre s<sup>t</sup> Fondateur dans son Traité de l'Amour de Dieu.

*TAD* Livre IV chap. 13 : Notre volonté ne peut jamais mourir, mais il arrive qu'elle outre passe les limites de sa vie ordinaire, pour vivre tout entière dans la volonté de Dieu. Elle s'abandonne totalement et sans réserve au bon plaisir de la Providence. Elle est immergée en ce bon plaisir. Elle est toute *cachée avec Jésus Christ en Dieu* (Col 3,3). Là, elle vit, non plus elle-même, ains la volonté de Dieu vit en elle (cf. Ga 2,20). (...) On pourrait la comparer à celle d'un petit enfant qui n'a pas encore l'usage de sa volonté sinon pour vouloir et aimer le visage de sa mère, il laisse à sa mère le soin de décider ce qu'elle trouvera bon de vouloir et faire pour lui.

Cette pratique, qui semble si simple, conduit l'âme à un état très semblable à celui du mariage spirituel, non pour ce qui regarde les manifestations de cet état, mais pour la pureté, l'union, la transformation et l'identification avec Dieu. Comme le dit l'Apôtre (1 Co 6,17) : *Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit.* C'est donc jusqu'à ce sommet de l'union divine que peut nous conduire la fidèle pratique de cette parole de notre s<sup>t</sup> Fondateur.

Ps 115,17 : *Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.*

## **Conclusion**

Notre s<sup>te</sup> Mère II p.377 : Dans toutes nos œuvres intérieures et extérieures, ne cherchons qu'à plaire à Dieu, et à nous avancer en son amour et dans cette simplicité d'esprit. Tenez-vous à la présence de ce grand Dieu, soumise et attentive à son amour, et cette attention est suffisante et efficace pour redresser toutes nos actions et intentions ; mais, aux œuvres de grande importance, il est bon de les redresser souvent. Il faut avoir une grande fidélité à bien pratiquer le Directoire, surtout celui qui regarde la droiture

d'intention ; et pour ce que j'ai dit, que la simplicité d'esprit à se tenir à la divine présence est suffisante, c'est pour les âmes qui sont déjà fort avancées et que Dieu occupe et attire lui-même, par sa grâce, dans ce chemin de l'amoureuse simplicité.

S<sup>te</sup> Marguerite-Marie II p.232 : Vous ne ferez rien que vous ne lui [au Sacré-Cœur] demandiez son secours et sa grâce, laquelle il vous donnera, autant que vous vous confierez en lui. (...) Unissez-vous donc à lui en tout ce que vous ferez ; référez tout à sa gloire ; établissez-y votre demeure, et vous y trouverez une paix inaltérable. (...) Portez-y toutes vos peines et amertumes, car tout ce qui vient de ce Sacré-Cœur est doux, et il change tout en amour.

p.630 : Ô Sacré-Cœur de mon Jésus, je vous choisis pour ma demeure, afin que vous soyez ma force dans les combats, le soutien de mes faiblesses, ma lumière et mon guide dans mes ténèbres, et enfin, le réparateur de tous mes défauts, le sanctificateur de toutes mes intentions et actions, lesquelles j'unis aux vôtres et vous les offre pour me servir d'une continuelle disposition à vous recevoir.

Mère MM Ponnet : Le 3<sup>ème</sup> article, grand moyen de vie intérieure. La perfection de la Visitation est surtout intérieure : *Que toujours l'intérieur anime l'extérieur – Force d'une très intime résolution – Dévotion intime.* Notre s<sup>te</sup> Mère disait de notre s<sup>t</sup> Fondateur : 'Il faisait tout pour Dieu et il recevait tout de sa main. Il m'est avis que c'est le plus court chemin pour arriver à la perfection'.

On peut appliquer ce texte au 3<sup>ème</sup> article : *La Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari* (Ap 21,2). L'âme qui entre dans chacune de ses actions, 'venant de Dieu, descendant du ciel', c'est-à-dire après avoir pris la grâce de cette action dans le Cœur de Jésus, après s'être remplie de Dieu par le 3<sup>ème</sup> article, s'avance vraiment dans chacune des actions de sa vie, ornée de la grâce, comme une épouse pour son Époux. Et cette âme, pleine de Dieu, est, en quelque sorte, *la demeure de Dieu avec les hommes* (Ap 21,3).

Résolution : ne jamais entrer dans une action : repas, récréations, travail, repos, prières, lectures, parloirs... que 'venant de Dieu', alors nous serons l'épouse 'ornée'.

La chose la plus nécessaire, la plus importante de chaque action : se remplir de la grâce ; c'est ce qui presse le plus. Diriger l'intention, se disposer à la volonté de Dieu signifiée et à celle de son bon plaisir. Le reste vient après. Tout le reste doit se faire, mais c'est une dépendance.